L'enseignement des travaux à l'aiguille à l'école primaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **76 (1947)**

Heft 11

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040656

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'enseignement des travaux à l'aiguille à l'école primaire

A part de rares exceptions, nos écolières aiment les travaux à l'aiguille ; ils leur conviennent si bien, qu'en général, toutes les fillettes manient l'aiguille avec joie, avec entrain, avec zèle. Faut-il en conclure que cet enseignement est facile, exempt de difficultés et presque une détente ou un repos pour la maîtresse ? On aurait tort de l'affirmer. Il est, sans doute, plus ardu de faire calculer nos élèves, de leur faire appliquer les règles de grammaire que de leur apprendre à coudre, à tricoter ou à raccommoder. Cependant, cet enseignement, comme celui de toute autre branche, exige une progression de la méthode, du goût, de la patience, du dévouement, du savoir-faire et de la compréhension.

Le programme établi pour chaque classe et qui nous paraît rationnel, à condition qu'on ne le complique pas en choisissant des modèles peu adaptés aux possibilités des élèves, détermine la progression à suivre.

En 1re classe, le premier exercice de tricotage est la lavette pour l'étude de la maille à l'endroit ; travail aisé pour les enfants à qui la maman a appris à tricoter, ce qui est le cas peut-être plus souvent à la campagne qu'en ville, mais travail pénible et pour l'institutrice et pour l'élève, surtout quand la classe est nombreuse et que l'écolière n'a aucune idée du tricot. Une démonstration collective ne suffit pas à faire comprendre la formation de la maille ; seul, un enseignement individuel, beaucoup de patience de la part des institutrices et des efforts persévérants de la fillette assurent le succès. Ce qui paraît un jeu quand on a acquis de l'habileté est lourd de difficultés au début, pour certains doigts peu déliés ou quelques fillettes craintives que la peur de ne pas réussir paralyse, ou d'autres qui ne saisissent que lentement. Il faut avoir vécu ces premiers essais de tricotage pour se rendre compte de ce dont nos bambines sont capables. Elles ignorent ce qu'est augmenter ou diminuer, mais elles font des augmentations et des diminutions qui donnent à leur ouvrage les formes les plus bizarres et, des quarante mailles montées sur leur aiguille, il n'en reste plus qu'une trentaine, ou bien parfois il y en a cinquante. L'institutrice corrige et rétablit l'équilibre, et l'on recommence. Faut-il redresser chaque maille irrégulière, trop grande ou trop petite et vouloir la perfection ? Je ne le crois pas ; laissons à l'enfant la joie de découvrir ses progrès par comparaison et, à l'inspectrice la joie aussi de constater que les derniers tours de la lavette sont beaucoup plus réguliers que les premiers. Les exercices suivants de tricotage, lavette (mailles à l'envers), écharpe ou bonnet sont en général très réussis.

En couture, l'étude des différents points, sur une étamine assez grosse pour ne pas fatiguer les yeux des élèves, permet la confection d'un petit sac que les élèves apprécient beaucoup et qu'elles portent très gracieusement en bandoulière, ou d'un petit tapis qu'une maman soigneuse saura toujours utiliser.

L'étude des points *doit* être précédée d'exercices *nombreux:* manière de tenir l'aiguille, emploi du dé dont les élèves, grandes et petites, se passent malheureusement si volontiers. Chaque enfant a devant elle une pelote ; elle y pique l'aiguille, met le majeur coiffé d'un dé sur l'aiguille et prend celle-ci entre le pouce et l'index, puis fait un point. Cet exercice doit être répété souvent, non

seulement au cours inférieur, mais plus tard, dans les cours moyen et supérieur, car nos plus grandes élèves savent si peu utiliser leur dé.

La préparation minutieuse des élèves en première année facilite considérablement la tâche de la maîtresse en deuxième année. L'enfant est familiarisée avec le dé, les aiguilles, les ciseaux même ; elle a le goût du travail, on peut aller de l'avant et je ne crois pas que les exercices prévus au programme soient au-dessus de la portée de nos écolières de 8 ans. Les mitaines ont un grand succès ; on en voit de très jolies ; quant à l'essuie-mains, avec ses différentes coutures, il peut être remplacé par un sac de toile blanche pour le sel, la farine ou le tilleul. J'ai vu aussi de jolis sacs à linge, qui faisaient plaisir aux mamans.

Au cours moyen, les socquettes et le tablier, en 3e classe, sont des ouvrages que nos fillettes confectionnent avec joie et application, surtout si le tissu et les couleurs choisis sont clairs et gais. Quant au modèle du tablier, il doit être simple, de façon à ce que l'élève puisse le coudre entièrement elle-même. Les volants sont jolis, mais ne sont pas normalement le travail d'enfants de 9 ans. Il en est de même de la robette paysanne, *avec manches ;* la pose des manches ne peut absolument pas être faite par des fillettes de 10 ans. Par contre, la robe paysanne *sans manches*, avec décolleté rond ou carré et montage à fronces de la jupe, ne représente pas autre chose que le travail réuni du petit corsage et du jupon : travail indiqué depuis de nombreuses années dans le programme de la 4e classe. Cette robette sans manches peut être accompagnée d'un pullover de coton blanc, qui sera l'application des quatre dessins au tricot que le programme de 4e année demande.

L'étude de l'alphabet trouve son application dans plusieurs objets utiles laissés à l'initiative de l'institutrice, qui fait souvent des découvertes très heureuses. L'étude de la maille à l'endroit, en 4e année, permet d'orner le bas de sport de jolis dessins aux couleurs variées.

Au cours supérieur, le tracé du patron du pantalon et de la chemise de jour se fait d'après les données du manuel de coupe (section B du matériel scolaire), avec les corrections que chaque institutrice a reçues : pantalon plus court et chemise moins ample. Les bas doivent être tricotés selon les règles prévues et adaptées aux élèves qui les porteront. Les exercices de raccommodage doivent être méthodiques et progressifs : une pièce à un coin, à deux coins, puis à quatre coins, avec toutes les étapes que comporte une leçon.

Pour les écoles de la campagne, le programme de 7e année prévoit la chemise de nuit, un vêtement de laine et de nombreux raccommodages pratiques, y compris les diminutions pour le remaillage et l'entage du talon.

Au programme de huitième année, dont les élèves ne sont plus appelées à l'école ménagère, a été ajoutée la confection d'un tablier fantaisie et d'une paire de gants, travaux qui plaisent beaucoup aux élèves.

Ajoutons à ces quelques considérations que chaque leçon doit être préparée sérieusement. L'institutrice doit savoir nettement ce qu'elle veut apprendre à ses élèves ; elle doit connaître le but de sa leçon, qui n'est pas seulement d'ordre technique, mais aussi d'ordre éducatif : ordre, propreté, exactitude, économie. Elle doit avoir à sa disposition un matériel intuitif complet : le cadre à démonstration, des tissus spéciaux, de grosses aiguilles, des tableaux qu'elle peut dessiner elle-même pour l'étude de la maille. Elle ne doit pas oublier que le tableau noir est un auxiliaire précieux. Enfin, elle aura *une collection de modèles*

(vêtements confectionnés selon le programme) qu'elle montrera à ses élèves pour éveiller leur intérêt, stimuler leur zèle et leur donner le goût de ce qui est beau, exact, soigné et bien fini.

Les travaux à l'aiguille sont une des branches de l'enseignement qui conviennent le mieux à nos écolières. Quels que soient leur condition et leur avenir, elles doivent savoir tricoter, coudre et raccommoder ; c'est, pour une grande part, la prospérité de nos futurs foyers assurée. Nos institutrices l'ont bien compris, puisqu'elles vouent tous leurs soins à cette branche du programme et qu'elles accomplissent leur tâche avec beaucoup de dévouement.

H. Sch.

Un stage de chant

à Fribourg

2-8 août 1947

L'Ecole normale de Fribourg a été, au début des grandes vacances, un lieu de rencontre des scouts de la Suisse romande. Une trentaine de chefs et de cheftaines venus de Genève, de Lausanne, de Neuchâtel, un bon nombre d'étudiants fribourgeois et diverses personnes de France et d'Angleterre y ont participé à un stage de chant, dirigé par le compositeur M. César Geoffray, maître national de chant des scouts de France et ses collaborateurs : Mme E. Rose, professeur et organiste à Lyon ; Mlle G. Pontremoli, professeur à Paris, et M. Lucien Sautreuil, directeur de la chorale de l'Institut catholique de Paris.

Durant une semaine, ils ont puisé, dans le trésor de la musique française, des chansons anciennes et nouvelles qui enthousiasmèrent leur jeune auditoire. L'habileté des artistes et l'attrait de la beauté étaient si grands que, le soir, au lieu d'aller dormir, plusieurs restaient à parcourir les cahiers mis à leur disposition, à prendre des notes ; d'autres se levaient tôt le matin pour compléter leur information.

Cette semaine de chant a mis les participants en contact avec d'éminentes personnalités ; elle a pourvu leur esprit de multiples chansons nouvelles et laissé dans leur âme un lumineux souvenir.

G. P.